

L'Analyse rhétorique, une nouvelle méthode d'interprétation du Coran

Michel Cuypers

Institut Dominicain d'Études Orientales (IDEO), Le Caire

Résumé

On présente d'abord brièvement ce qu'on entend par « l'analyse rhétorique », en donnant quelques repères historiques, montrant comment on est passé de l'étude de la « rhétorique biblique » à celle de la « rhétorique sémitique ». Les principes de base en sont exposés dans une application au texte de la *Fâtiha* (sourate 1). La structure d'ensemble et l'analyse de quelques versets centraux de la sourate 12 (« Joseph ») mettent en évidence la spécificité de l'interprétation coranique de l'histoire de Joseph, comparée à celle de la Bible. Une analyse détaillée de la sourate 85 (« les Constellations ») aboutit à une interprétation qui s'écarte de celle de l'exégèse traditionnelle. Enfin, une comparaison des structures des sourates 85 et 86 (« l'Astre nocturne »), qui forment une paire, conforte l'interprétation proposée de la sourate 85.

Summary

First we will briefly introduce what is meant by “rhetorical analysis” and give a few historical references to show how the transition was made from the study of “biblical rhetoric” to “Semitic rhetoric”. The basic principles are laid out in an exposition of the text on the *Fâtiha* (Sura 1). The overall structure and the analysis of a few verses from Sura 12 (“Joseph”) underline the specificity of the Qur'anic interpretation of the account of Joseph's life as compared to that of the Bible. A detailed analysis of Sura 85 (“The Constellations”) leads us to an interpretation that strays from the one that traditional exegesis yields. Finally a comparison of the structures of Sura 85 and 86 (“The Night Star”), which form a pair, reinforces the suggested interpretation of Sura 85.

La méthode d'analyse et d'interprétation ici appliquée au texte coranique, provient directement des études bibliques. Les biblistes ont en effet progressivement découvert, au cours des deux derniers siècles et demi, la manière dont les auteurs des différents livres de la Bible composaient leurs textes. Ils utilisaient des règles d'écriture qu'à force d'observations, on a redécouvertes, de manière purement inductive. L'analyse rhétorique ne doit donc rien, directement, aux études structurales modernes. Elle s'est entièrement développée à l'intérieur des études bibliques : ce n'est que tout récemment qu'elle en a débordé.

I- De la rhétorique biblique à la rhétorique sémitique

Au départ, il y a la publication, en 1753, des trente-quatre *Leçons sur la poésie sacrée des Hébreux* du Révérend Robert Lowth, professeur à Oxford et futur évêque de cette ville. Cet ouvrage fera date, surtout pour sa classification, devenue classique, des trois sortes de « parallélismes des membres » dans les textes bibliques :

- *le parallélisme synonymique* : par ex., les trois premiers versets du Psaume 1 sont synonymiques :

a	Heureux l'homme qui	ne prend pas	le parti	<i>des méchants,</i>
b		ne s'arrête pas	sur le chemin	<i>des pécheurs,</i>
c	et	ne s'assied pas	au banc	<i>des impies</i> (Ps 1, 1) ;

- *le parallélisme antithétique* : les deux membres du proverbe suivant sont antithétiques :

a	Les blessures	de l'ami	sont <i>fidèles</i> ;
b	mais les baisers	de l'ennemi	sont <i>trompeurs</i> (Pr 27, 6) ;

- *le parallélisme « synthétique » (ou « syntaxique »)*, lorsque le second membre complète le sens du premier. Chaque paire de membres suivante est construite en parallélisme synthétique : le deuxième membre explique le premier ou en donne la conséquence : a+b, c+d. Mais les deux paires entretiennent entre elles un rapport de parallélisme synonymique: $a=c$ et $b=d$.

a	La loi	du Seigneur	est parfaite,
b	<i>elle convertit</i>	les âmes.	
c	Le témoignage	du Seigneur	est véritable :
d	<i>il donne l'intelligence à</i>	l'ignorant.	(Pr 19, 9)

Quelques années avant la parution du livre de Lowth, un autre exégète, allemand, Johann-Albrecht Bengel, avait constaté l'importance, dans la Bible, d'un autre type de construction rhétorique : le chiasme. Par ex. les deux membres suivants du Ps 103 sont construits selon une structure $ab / b'a'$:

Bénis	le Seigneur (a)	<i>ô mon âme (b)</i>	
du fond de	<i>mon être (b')</i>	son saint Nom (a').	(Ps 103,1)

À partir de l'étude de ces quelques figures de rhétoriques (parallélismes et chiasme) dans la Bible, vont se développer d'autres observations et des systématisations, tout au long du 18^{ème}, du 19^{ème} siècle (avec John Jebb, Thomas Boys, Friedrich Köster...) et du 20^{ème} siècle (avec George Buchanan Gray, Albert Condamin, Marcel Jousse, Nils Wilhelm Lund...).

Aujourd'hui, c'est incontestablement le P. Roland Meynet, jésuite, qui est le meilleur spécialiste de la question. Il a non seulement recueilli l'héritage de ses prédécesseurs, mais encore fait progresser remarquablement la théorie de la méthode¹. Avant d'enseigner l'exégèse biblique à l'Université Grégorienne, à Rome, il a fait partie, au début des années 80, d'une équipe de recherche, composée de quatre professeurs de l'Institut d'Études islamo-chrétiennes de l'Université de Beyrouth – deux chrétiens et deux musulmans – qui s'était donné comme tâche de vérifier si la rhétorique qu'on appelait alors « biblique » s'appliquait également aux textes fondateurs de l'islam. Ils ont pris comme corpus d'étude la collection de traditions (paroles attribuées à Mahomet, principale source de l'islam sunnite, avec le Coran) du *Sahih* d'Al-Bukhâri. Le résultat s'est révélé tout à fait probant : les textes étudiés étaient manifestement construits sur la base des mêmes principes rhétoriques que les textes bibliques². Du coup, l'étude du texte coranique à partir des mêmes principes semblait s'imposer³, et il convenait désormais de parler non plus seulement de rhétorique biblique mais de « rhétorique sémitique ».

¹ On trouvera l'exposé détaillé de l'histoire de l'analyse rhétorique et de ses principes dans l'ouvrage de référence de Meynet R., *L'Analyse rhétorique, une nouvelle méthode pour comprendre la Bible*, éd. du Cerf, Paris, 1989 (le titre du présent article est évidemment inspiré du titre de ce livre). Trad. en anglais : *Rhetorical analysis, an Introduction to Biblical Rhetoric*, Sheffield Academic Press, Sheffield, 1998.

² Cette recherche a été publiée dans Meynet R., Pouzet L., Farouki N., Sinno A., *Rhétorique sémitique, textes de la Bible et de la Tradition musulmane*, coll. Patrimoines, éd. du Cerf, Paris, 1998. Cet ouvrage reprend et augmente la version originale, en arabe : *Tariqat al-tahlil al-balâghî wa l-tafsîr. Tahlilât nusûs min al-kitâb al-muqaddas wa min al-hadîth al-nabawî al-sharîf (Méthode rhétorique et herméneutique, analyse de textes de la Bible et de la Tradition musulmane)*, Université Saint-Joseph, Dar el-Machreq, Beyrouth, 1993.

³ Cf. Cuypers M., « Structures rhétoriques dans le Coran. Une analyse structurelle de la sourate 'Joseph' et de quelques sourates brèves », dans *MIDÉO (Mélanges de l'Institut Dominicain d'Études Orientales – le Caire)* 22 (1995), p. 107-195 ; « Structures rhétoriques des sourates 105 à 114 », dans *MIDÉO* 23, 1997, p. 157-196 ; « Structures rhétoriques des sourates 99 à 104 », dans *Annales islamologiques* 33, IFAO (Institut Français d'Archéologie Orientale), le Caire (1999), p. 31-62 ; « Structures rhétoriques des sourates 92 à 98 », dans *Annales islamologiques* 34 (2000), p. 95-128.

Précisons tout de suite qu'il ne s'agira pas ici à proprement parler de l'étude des figures de rhétorique ou tropes, dans le Coran, comme l'ont fait depuis longtemps divers auteurs classiques d'ouvrages sur la rhétorique⁴ ou sur les sciences coraniques (notamment les ouvrages consacrés à l'*i'jâz* ou le « caractère inimitable » du Coran⁵), mais bien de cette partie de la rhétorique qui s'intéresse à l'ordre du discours – ce qu'Aristote étudie, dans sa *Rhétorique*, sous le titre de « Disposition » du discours. Bien que cet ordre, il est vrai, joue avec quelques figures de rhétoriques (parallélismes, chiasme...), qu'il amplifie à divers niveaux du discours.

Cet aspect de la rhétorique n'a pas été étudié systématiquement par les auteurs anciens, du moins dans les ouvrages qui nous sont parvenus. On ne trouve un intérêt pour le lien qui relie logiquement sourates et versets entre eux, que chez certains auteurs, et encore de manière très limitée, notamment chez al-Suyûtî (m. 691/1505) dans le chapitre « *Fî munâsabât al-â'yât wa l-suwar* » (« *Des liens entre les versets et les sourates* ») de son traité sur les sciences coraniques, *Al-Itqân fî 'ulûm al-Qur'ân*⁶.

Les grands commentaires classiques commentent sourates et versets simplement à la suite, de manière « atomiste » pourrait-on dire, sans se poser la question du lien qui les relie entre eux, ni de la structure d'ensemble des sourates ou du livre entier. Ceci n'a pu que favoriser l'opinion largement répandue en Occident par les orientalistes eux-mêmes sur le caractère composite d'un grand nombre de sourates, qui seraient faites de textes juxtaposés, sans lien logique évident entre eux. D'où cette impression d'incohérence chaotiques éprouvée par le lecteur moderne, dérouteré par une manière d'écrire et de composer un livre, qu'il ne comprend plus.

Peut-être pour réagir à cette opinion des orientalistes occidentaux, quelques commentateurs modernes du Coran, au 20^e siècle, ont commencé, il est vrai, à proposer un lien entre une sourate et la suivante, et à donner un schéma thématique pour chaque sourate, en début de commentaire : c'est le cas, notamment, de Sayyid Qutb, de Mawdûdî et des auteurs du *Tafsîr al-wasît*, qui sert de manuel de référence pour les étudiants de l'Université al-Azhar, au Caire. Mais leur méthode reste purement subjective et intuitive, et ne touche que la thématique générale des textes.

⁴ Par ex. le *Kitâb al-Badî'* d'Ibn al-Mu'tazz, rédigé en 274/887.

⁵ Tel l'*i'jâz al-Qur'ân* d'al-Baqillânî, m. 403/1013.

⁶ On peut également citer Fakhr al-Dîn al-Râzî (m. 606/1209), al-Zarkashî (m. 794/1391), al-Biqâ'î (m. 885/1480)...

II- Esquisse de la rhétorique sémitique à partir d'une analyse de la Fâtiha⁷

Le texte de la *Fâtiha*⁸

1 – Au nom de <i>Dieu</i> ,	le Très-Miséricordieux,	le Miséricordieux.
2 = Louange à <i>Dieu</i> ,	<i>Seigneur</i>	des mondes,
3 –	le Très-Miséricordieux,	le Miséricordieux,
4 =	Souverain	du Jour du Jugement. <i>[iD-DÎN]</i>
	5 + <i>Toi</i> nous adorons	
	+ et <i>Toi</i> nous sollicitons. <i>[-ÎN]</i>	
6 – GUIDE -nous	dans la voie droite,	
7 – la voie	de ceux que tu as gratifiés	<i>[‘alayhim]</i> ,
= non <i>[ghayr]</i>	[de ceux qui] ont encouru ta colère	<i>[‘alayhim]</i> ,
= ni <i>[wa lâ]</i>	des ÉGARÉS .	<i>[aD-DâllÎN]</i>

Première constatation : le texte est structuré en *niveaux*, qu'il faut soigneusement analyser les uns après les autres, en commençant par les niveaux les plus bas :

- Le niveau minimal est celui des *membres*, qui sont des syntagmes, soit des *termes* syntaxiquement étroitement reliés entre eux (les v. 1, 2, 3, 4, 5a et b, 6, 7a, b et c constituent autant de membres : il n'y a donc pas toujours correspondance entre la division des membres rhétoriques et la numérotation traditionnelle des versets).
- Les *segments* comprennent un, deux ou trois membres (jamais plus) : on les appellera des *unimembres* (ou « monostiques », selon la terminologie de la tradition grecque), des *bimembres* (ou « distiques ») ou des *trimembres* (ou « tristiques »). Tous les segments de la *Fâtiha* sont des bimembres : v. 1-2, 3-4, 5a-b, 6-7a, 7b-c.
- Les *morceaux* comptent un, deux ou trois segments (jamais plus). Dans la *Fâtiha*, les deux morceaux extrêmes (v. 1-4 et 6-7c) comptent chacun deux segments (1-2+3-4 ; 6-7+7b-c), le morceau central (5a-b) n'en compte qu'un.
- Les *parties* comptent un, deux ou trois morceaux (jamais plus). L'ensemble de la *Fâtiha* forme une partie de trois morceaux : 1-4, 5a-b, 6-7c.

⁷ La terminologie et la méthode mises en œuvre ici suivent entièrement celles de R. Meynet, exposées dans les deux ouvrages cités dans les notes n° 1 et 2, ci-dessus.

⁸ Les signes -/+/= en début des membres, dans les tableaux, veulent simplement souligner les parallélismes des membres.

Et ainsi de suite, pour des niveaux supérieurs qui peuvent, eux, compter plus de trois unités : *passages, séquences, sections...* jusqu'au livre entier.

Les niveaux du texte se repèrent par des *indices de composition*. Ce sont principalement des termes ou des ensembles de termes :

- soit *identiques* : « Dieu », répété deux fois (v. 1 et 2), comme « le Très-Miséricordieux, le Miséricordieux » (1 et 3), « Toi » (5a et b), « la voie » (6 et 7a), « *'alayhim* » (7a et b);
- soit *synonymiques* : « Seigneur » (2) / « Souverain » (4). Les deux négations au début des deux derniers membres : *ghayr* (7b) / *wa lâ*. Notons que le terme « synonyme » doit être pris dans un sens assez large, dans l'analyse rhétorique : il s'agira souvent de termes de sens voisin, pas forcément identique ;
- soit *antithétiques* : « guide » (6) / « égarés » (7c) ; « ceux que tu as gratifiés » (7a) / « qui ont encouru ta colère » (7b) ;
- soit *homonymes* : il n'y en a pas, dans la *Fâtiha* ;
- soit *paronymes* (= presque homonymes) : *AR-RAHMÂN* / *AR-RAHÎM* (les diverses formes dérivées d'une même racine arabe forment facilement des paronymes, ne variant que d'un ou deux phonèmes). On trouve beaucoup de termes assonancés, dans la Coran, qui forment comme des paronomases (rapprochements de paronymes) atténuées : les deux morceaux extrêmes (1-4 et 6-7c) ont des termes finaux assonancés : « (Jour du) Jugement » (4) / « égarés » (7c), *iD-DÎN* / *aD-DâllÎN* (dentales redoublées, même rime en *în*).

Ces indices rhétoriques apparaissent, comme on peut le voir, *en des lieux bien déterminés* :

- soit *au début et à la fin* d'une unité textuelle, pour la délimiter : « guide-nous » / « égarés » figurent aux deux extrémités du dernier morceau (début du v. 6 et fin du v. 7c) ;
- soit *au début de deux unités* textuelles en rapports de symétrie : « le Très-Miséricordieux, le Miséricordieux », dans les premiers membres des deux segments parallèles du premier morceau (v. 1 et 3) ; « Toi », en début des deux membres parallèles du centre (5a et b) ; *ghayr* / *wa lâ*, en début des deux membres parallèles du dernier segment (7b et c) ;
- soit *au centre* de deux unités symétriques : « Dieu », dans les deux membres parallèles du premier segment (1 et 2) ;
- ou *à la fin* : « *'alayhim* », en fin de deux membres symétriques (7a et b), comme on le verra ci-dessous, dans le chiasme du troisième morceau ;
- soit *à la fin d'une unité textuelle et au début d'une unité suivante*, pour créer un lien entre elles (ce que les biblistes appellent le « mot-crochet ») : « la voie », en fin du membre 6 et en début du membre 7a.

Ainsi se révèlent progressivement des figures de composition basées sur *la loi de symétrie*, laquelle peut prendre essentiellement deux formes :

Le *parallélisme*, quand des unités textuelles en relation sémantique réapparaissent dans le même ordre (ab/a'b'). On a déjà vu plus haut les parallélismes des membres dans la *Fâtiha*. Mais au niveau du premier morceau également (1-4), il y a un parallélisme des deux segments ab//a'b' :

a 1 –	Au nom de DIEU,	<i>le Très-Miséricordieux,</i>	<i>le Miséricordieux.</i>	[îm]
b 2 =	Louange à DIEU,	le Seigneur	des mondes,	[în]
a' 3 –		<i>le Très-Miséricordieux,</i>	<i>le Miséricordieux.</i>	[îm]
b' 4 =		Souverain	du Jour du Jugement.	[în]

Les premiers membres (a/a') reprennent les mêmes termes (« le Très-Miséricordieux, le Miséricordieux »).

Les deuxièmes membres (b/b') ont des noms divins synonymes (« Seigneur » / « Souverain »), chaque fois suivis d'un complément (« des mondes » / « du Jour du Jugement »).

Les rimes renforcent le parallélisme : les premiers membres (a/a') ont rime en *îm*, les deuxièmes (b/b') en *în*.

Parallèle au premier (a-b), le deuxième segment (a'-b') abrège celui-ci, n'en retenant que la deuxième partie des membres. Ce genre d'abréviation est fréquent dans les parallélismes.

Deuxième forme de symétrie, le *chiasme*, quand des unités textuelles en relation sémantique réapparaissent dans un ordre inversé, « en miroir » (ab / b'a'). Dans la dernière partie de la *Fâtiha*, l'antithèse des deux derniers segments est disposée en chiasme :

a 6 –	Guide-nous dans la voie droite,			
b 7 =	la voie de ceux que	TU AS GRATIFIÉS	à eux	['alayhim]
b' =	non [de ceux qui]	ONT ENCOURU TA COLÈRE	contre eux	['alayhim]
a' –	ni des <i>égarés</i> .			

a et a' ont des verbes antithétiques : « guide-nous » / « égarés ».

b et b' ont des verbes antithétiques (« tu as gratifiés » / « ont encouru ta colère ») et se terminent par le même terme *'alayhim* (identique en arabe, mais traduit différemment en français : « à/contre eux »).

Souvent, un élément central, situé entre les deux versants symétriques, donnera à l'ensemble une forme « centrée » ou « concentrique ». Tel est le cas, dans la *Fâtiha*. Le morceau central (5a-b) est un segment parallèle synonymique : les deux membres commencent par « Toi », suivi de deux verbes appartenant au même champ sémantique, celui de la prière : adorer et demander (« nous sollicitons ») sont les deux réalisations fondamentales de la prière.

Or, ce morceau, comme c'est en général le cas des centres, fait charnière entre les deux autres morceaux qu'il relie : le premier membre (« nous adorons ») renvoie au premier morceau, qui est tout entier une adoration de Dieu en ses plus beaux noms ; le second (« Toi, nous sollicitons ») annonce le second morceau, qui est une prière de demande, un appel au secours divin.

III- Une interprétation coranique de l'histoire de Joseph

L'analyse rhétorique de la sourate 12, « Joseph »⁹, fait clairement apparaître sa structure en chiasme :

- A Prologue (v. 1-3).
- B Vision de Joseph (4-7).
- C Démêlés de Joseph avec ses frères : ruse des frères contre Joseph (8-18).
- D Promotion relative de Joseph (19-22).
- E Tentative de séduction de Joseph par la femme (23-34).
- F Joseph en prison, interprète des visions des deux prisonniers,
et **prophète du monothéisme (35-42)**.
- F' Joseph en prison, interprète de la vision du roi (43-49).
- E' Dénouement de la séduction de la femme : Joseph réhabilité (50-53).
- D' Promotion définitive de Joseph (54-57).
- C' Démêlés de Joseph avec ses frères : ruse de Joseph envers ses frères (58-98).
- B' Accomplissement de la vision de Joseph (99-101).
- A' Épilogue (102-111).

Cette constatation revêt une importance particulière, quand on découvre qu'au centre du chiasme figure un épisode qu'on ne trouve pas dans le récit parallèle de la Bible. Quand, sur ordre du roi, Joseph se retrouve en prison, il est invité par ses deux codétenus à interpréter leurs songes. Dans la Bible, il leur donne simplement son interprétation, puis les deux prisonniers sont libérés, et l'interprétation prophétique s'accomplit (Gn 39, 20 - 40, 23). Dans le Coran, avant de leur donner son interprétation, Joseph leur adresse un petit sermon monothéiste, typiquement islamique, les

⁹ On trouvera l'analyse détaillée du texte de la sourate « Joseph » dans Cuypers M., « Structures rhétoriques dans le Coran... », dans *MIDÉO* 22 (voir plus haut, note 3), p. 134-191.

invitant à se détourner des idoles pour embrasser la vraie foi au Dieu unique (v. 37b - 40). La place centrale de cet épisode donne son sens à tout le récit, son orientation coranique caractéristique, très différente du récit biblique.

Une visualisation structurée de ce sermon donnera une idée de l'art rhétorique avec lequel le récit tout entier est écrit.

37a – J'ai abandonné	LA RELIGION D'UN PEUPLE	QUI	<u>NE CROIT PASEN DIEU</u>
b – et		qui	<u>mécroit en l'au-delà</u>

38a = Et j'ai suivi *la religion de mes pères*, Abraham, Isaac et Jacob.
 b = *Il ne convient pas à nous d'associer à Dieu quoi que ce soit.*

c + **CELA** est une faveur de Dieu pour nous et pour les hommes.

d + **MAIS LA PLUPART DES HOMMES NE SONT PAS RECONNAISSANTS.**

39 Ô mes deux compagnons de prison !

a *	<i>Des maîtres épars</i>	sont-ils mieux
b *	que <i>le Dieu unique,</i>	dominateur ?

40a – Ce que vous adorez, en dehors de lui, ne sont que **des noms**

b – dont vous les avez **nommés**, vous et vos pères.

c = **Dieu** n'a fait descendre par eux aucun pouvoir.

d = Oui, la décision n'appartient qu'à **Dieu**.

e + Il a ordonné que vous n'adoriez que Lui.

f + **CELA** est **LA RELIGION DROITE.**

e + **MAIS LA PLUPART DES HOMMES POINT NE SAVENT.**

Les membres se regroupent en segments parallèles :

- 37a-b et 38a-b : deux bimembres synonymiques,
- 38c-d et 39a-b : deux bimembres antithétiques,
- 40a-b : un bimembre synthétique (le second membre complète le premier)
- 40c-d : un bimembre antithétique,
- 40e-f : un trimembre de forme « mixte » : selon le point de vue, on peut le considérer de forme *aa'b* ou *aba'*. Grammaticalement, il y a un verbe avec la négation *Il*, dans le 1^{er} et le 3^{ème} membre, ce qui rapproche ces deux membres de sens antithétique : on a donc une forme *aba'*. Mais, du point de vue du sens, les deux premiers membres sont nettement synonymiques, ce qui les rapproche et donne plutôt une forme *aa'b*.

L'ensemble est construit de la même manière que la *Fâtiha*: c'est une partie en trois morceaux, disposés en « *concentrisme* ». Dans le premier morceau, Joseph raconte sa propre conversion au Dieu unique, puis, après la question capitale qui fait transition (v. 39), il exhorte ses compagnons à en faire autant.

Tout le discours est encadré par l'antithèse « la religion d'un peuple qui ne croit pas en Dieu » (37a) et « la religion droite » (40f) (termes extrêmes).

Chacun des deux morceaux symétriques (37a-38d / 40a-e) se termine par un même « cela » (*dhâlika*), suivi d'une sentence finale synonymique : « mais la plupart des hommes ne sont pas reconnaissants / point ne savent » (termes finaux de deux unités symétriques).

La partie centrale (39a-b) : on a laissé « en facteur » l'adresse « ô mes deux compagnons de prison ». Elle échappe en effet à la construction rhétorique, comme c'est en général le cas pour les adresses. Le bimembre antithétique est en forme de question. On constate que le centre d'un *concentrisme* est souvent une question, ou une sentence, une parabole, c'est-à-dire quelque chose d'important, qui invite à la réflexion, et qui, en même temps, fait transition entre les deux unités qu'il relie. Ici, le centre pose la question essentielle de l'Islam : que vaut-il mieux, des dieux épars, ou le Dieu unique ? Joseph vient de raconter comment il a fait son choix, et par cette question, il engage ses auditeurs à faire de même. Au cœur de l'unité centrale de la sourate, éclate ainsi, comme en un écrin, la question fondamentale de l'Islam.

Ce discours est très bref, dans l'ensemble du récit, mais sa place centrale lui donne un poids tout particulier. Joseph se transforme en prophète du monothéisme. Il dit avoir abandonné « la religion d'un peuple qui ne croit pas en Dieu » : cette donnée est tout à fait ignorée de la Bible. Il l'a abandonnée pour suivre la religion de ses pères, laquelle consiste à n'« associer à Dieu quoi que ce soit » : formule typiquement coranique, également ignorée du récit biblique de Joseph.

Cet exemple montre comment l'analyse rhétorique ouvre à une interprétation du texte. La brièveté de ce discours pourrait le faire tenir pour négligeable dans l'ensemble du récit. Mais si l'on constate qu'il se situe exactement à son sommet, juste avant que le récit ne retombe vers ses dénouements successifs, on peut comprendre qu'il revêt au contraire une importance capitale.

IV- Une nouvelle interprétation de la sourate 85, « les Constellations »

1 – Par le ciel pourvu de constellations !

2 – Par le Jour promis !

3 – Par le **témoignant** et ce dont il est témoigné !

4 = Périissent **LES GENS DE LA FOSSE,**

5 = **DU FEU** pourvu de combustible,

6 + tandis qu'ils sont auprès de lui assis,

7 + et de ce qu'ils faisaient aux croyants, témoins.

8 – Et ils ne reprochaient à eux que d'avoir cru en Dieu, **le Puissant, le Digne-de-louange,**

9 – Celui à qui est la **ROYAUTÉ** des cieus et de la terre.

– Et **DIEU** est de toute chose témoin *[ShAhîD]*

10 = *En vérité*, ceux qui éprouvent les croyants et les croyantes, puis ne se repentent,

= alors à eux le châtement de la **GÉHENNE** et à eux le châtement de la **CALCINATION**.

11 + *En vérité*, ceux qui croient et font œuvres bonnes,

+ à eux des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux : voilà le grand succès.

12 = *En vérité*, la violence de ton **SEIGNEUR** est terrible. *[SHAdîD]*

13 = *En vérité*, c'est Lui qui commence et recommence.

14 + Et c'est Lui **le Pardonnant, l'Aimant,**

15 + le Maître du **TRÔNE,** le *glorieux,*

16 + exécuter de ce qu'Il veut.

17 + T'est-il parvenu, le récit **DES ARMÉES,**

18 + **DE PHARAON ET DES THAMÛD ?**

19 – *Pourtant*, ceux qui mécroient [s'obstinent] à crier-au-mensonge,

20 – et **DIEU** est de derrière eux cerneur

21 = *Pourtant*, ceci est un Coran *glorieux,*

22 = sur une **TABLE** gardé.

« La sourate, écrit Régis Blachère, paraît formée de textes anciens juxtaposés »¹⁰. « Les v. 10 et 11, qui ne riment pas avec l'ensemble et sont plus longs, ont été introduits beaucoup plus tard. Il est également possible, comme le suppose Bell, que les v. 12-22 forment un tout de date ultérieure, mais ce n'est pas sûr. » Blachère voit plutôt au v. 17 le début d'un nouveau développement, avec la formule introductive, que l'on retrouve ailleurs dans le Coran, *hal 'atâ-ka* (« est-ce que t'est parvenu... »), et il en situe l'origine dans la seconde période mekkoïse.¹¹

Pour A. Neuwirth, la sourate n'aurait comporté originellement que les v. 1-6 et 12-22, les v. 7-9 ayant été ajoutés pour expliquer le v. 3 (« le témoin et ce dont il est témoigné »). Plus tard encore auraient été interpolés les versets eschatologiques 10-11.¹²

Si la critique historique voit dans cette sourate un ensemble de textes d'origine composite, l'analyse rhétorique, paradoxalement, en soulignera la grande cohérence – ce qui, du même coup, peut mettre en question les thèses de la critique historique...

Le texte se présente en trois parties, disposées en structure concentrique A/x/A' : 1-9 / 10-11 / 12-22. On analysera d'abord les deux parties extrêmes, puis la partie centrale.

A- La première partie (1-9)

Elle comporte trois morceaux : 1-3 / 4-7 / 8-9.

1- Le premier morceau (1-3)

C'est, en introduction, un segment trimembre de trois serments, de forme *aa'b*, les deux premiers serments portant sur des réalités cosmologiques (ciel, jour), le dernier sur des réalités juridiques (témoignant, témoigné) :

- « Par le ciel... » (1) : ce terme initial est identique à celui de la sourate suivante, ce qui attire immédiatement l'attention sur un lien structurel possible entre elles. On y reviendra plus loin.
- « Par le Jour promis » (2) : les commentateurs y voient unanimement le Jour de la Résurrection. Ce serment annonce la thématique eschatologique de toute la sourate.
- « Par le témoinant (*shâhid*) et ce dont il est témoigné (*mashhûd*) » (3) : les commentateurs proposent diverses interprétations, la plupart sans fondement dans le texte. « Il semble bien, conclut Boubakeur, – et c'est aussi la conclusion de Tabarî (XXX, 131) – que l'expression doit être prise

¹⁰ Blachère R., *Le Coran*, Maisonneuve, Paris, 1949, II, p. 120.

¹¹ Ibid., p. 121-2.

¹² Cf. Neuwirth A., *Studien zur Komposition der mekkanischen Suren*, Walter de Gruyter, Berlin-New York, 1981, p. 223.

dans un sens général : tout témoin et tout objet de témoignage »¹³. En réalité, la suite du texte précise lui-même le sens de ce serment. Au v. 7, ce sont les impies, châtiés en enfer (selon l'interprétation de ce verset qui sera justifiée plus loin), qui sont « témoins de ce qu'ils faisaient aux croyants ». Toutefois, étant donné la correspondance, comme on le verra, entre les termes extrêmes de la première partie, « témoignant » (3) / « témoin », au singulier (9b) et faisant paronomase (*SHĀHĪD* / *SHAHĪD*), c'est bien avant tout Dieu qui est « de toute chose témoin » : de l'impiété des impies (6-8), mais aussi de la foi des croyants (8-9a).

2- Le deuxième morceau (4-7) est composé de deux segments :

- *Le premier segment (4-5)*, l'apodose des serments, est un bimembre synonymique : le syntagme prépositionnel « du Feu pourvu de combustible » (5) est apposé à « de la Fosse » du v. 4.

Qui sont ces « gens de la Fosse », *ashâb al- ukhdûd* ?

La tradition exégétique, embarrassée devant ce terme obscur, a proposé diverses interprétations ; la principale d'entre elles, que l'on retrouve du début de l'histoire de l'exégèse musulmane jusqu'à nos jours, y voit une allusion aux chrétiens de Najrân, persécutés par le roi juif Dhû Nuwâs, en 523. Ils auraient été brûlés vifs dans une fosse (*ukhdûd*).

Une autre interprétation, retenue par Blachère, voit dans « les gens de la Fosse » (qu'il traduit : « les hommes du Four ») une possible allusion au récit des trois jeunes gens jetés dans la fournaise, dans *le Livre de Daniel* (3, 19-20)¹⁴.

Après Grimme¹⁵, Horovitz¹⁶ et Bell¹⁷, R. Paret rejette ces interprétations historicisantes, pour ne voir dans les v. 4-7 qu'« une scène du Jugement Dernier typique du style coranique. Les *ashâb al- ukhdûd* sont des incroyants qui sont précipités dans le feu de l'Enfer pour leurs exactions envers les Croyants (v.7) »¹⁸.

Horovitz donne entre autres comme arguments pour appuyer sa thèse, les faits que *qutïla* est également employé en un sens imprécatoire à l'adresse des impies dans les S. 80, 17 et 74, 19-20 (on peut y ajouter 51, 10), et que les serments (comme ici, v. 1-3) n'introduisent jamais un rappel de faits passés, mais annoncent au contraire un futur. Il faut donc traduire : « Périront ! », comme le font Berque et Paret¹⁹, ou « À mort » (Hamidullah), et non : « Ils ont péri », comme le font Blachère et Boubakeur. Et si *qutïla* a bien ce sens imprécatoire, il ne saurait s'adresser à des hommes disparus

¹³ Boubakeur H., *Le Coran*, Fayard de Noël, Paris, 1972, II, p. 1201.

¹⁴ Blachère R., II, p. 120.

¹⁵ Grimme H., *Mohammed*, Münster, 1895, II, p. 77, n. 4.

¹⁶ Horovitz J., *Koranische Untersuchungen*, Walter de Gruyter, Berlin-Leipzig, 1926, p. 11-12 et 92-93.

¹⁷ Bell R., *The Qur'an*, 2 vol. T. and T. Clark, Edinburgh, 1960, en commentaire de la sourate 85.

¹⁸ Paret R., art. "Ashâb al-ukhdûd", dans *l'Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} éd. Cf. du même auteur, *Der Koran, Kommentar und Konkordanz*, W. Kohlhammer, Stuttgart Berlin Köln Mainz, 1986, p. 505-6.

¹⁹ Art. "Ashâb al-ukhdûd", dans *l'Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} éd.

depuis longtemps, comme les juifs de Najrân qui auraient persécuté des chrétiens au début du 6^{ème} siècle²⁰ !

Philonenko a confirmé l'interprétation eschatologique des *ashâb al-ukhdûd*, à partir des textes de Qumrân, où les damnés sont expressément appelés les « hommes de la Fosse »²¹. On aurait donc ici, selon lui, une expression typiquement qumrânienne.

Comme nous allons le voir, toute la rhétorique de la sourate, à ses différents niveaux, plaide en faveur d'une interprétation purement eschatologique des v. 4-9.

Un premier argument peut déjà être tiré du serment « par le Jour promis » : s'il s'agit du Jour de la Résurrection, comme l'admettent tous les commentateurs, on peut s'attendre à ce que l'apodose soit de quelque façon en lien avec ce Jour.

Au niveau du segment 4-5 qui nous occupe, « du Feu » étant apposé à « de la Fosse », on doit admettre que « les gens de la Fosse » sont identiquement « les gens du Feu », *ashâb al-nâr*, expression que l'on rencontre 24 fois dans le Coran pour désigner les damnés.

On verra plus loin, au fil de l'analyse, d'autres arguments en faveur de cette interprétation eschatologique des v. 4-9.

- *Le deuxième segment (6-7)* est un parallèle synthétique. Le premier membre décrit le tourment des damnés, assis près du feu (ou *sur* le feu ? *'alay-hâ*), le deuxième en énonce la cause : leur crime à l'égard des croyants, dont ils sont eux-mêmes témoins (cf. la sourate 99, 6-8 : « Ce jour-là... quiconque fait un mal du poids d'un atome, le verra »). Les deux membres commencent par une paronomase : *HUM 'ALAy-hÂ* / *HUM 'ALÂ mÂ*.

6 tandis	qu'ils [étaient]	auprès de lui [<i>HUM 'ALAy-hâ</i>]	assis,
7 et		de ce qu'ils [<i>HUM 'ALÂ mÂ</i>] faisaient aux croyants,	témoins.

Les deux segments (4-5 et 6-7) sont reliés par les termes médians « combustible » (fin v. 5) / « assis » (fin v. 6) qui sont assonancés : *waQÛD* / *Qu'UD* (suivre sur le tableau ci-dessous).

²⁰ La difficulté n'a pas échappé à J. Berque qui écrit, en note de ce verset : « L'événement étant déjà lointain, puisque les martyrs chrétiens de Najrân furent suppliciés en 523, l'expression se situe dans l'intemporel métaphysique, comme beaucoup de formes verbales du Coran. On peut, métonymiquement, entendre que le souhait vise les imitateurs actuels de ces bourreaux : c'est ce que font plusieurs commentateurs ». *Le Coran*, Albin Michel, Paris, 1995, p. 671.

²¹ Philonenko M., « Une expression qoumrânienne dans le Coran », dans *Atti del terzo congresso di studi arabi e islamici*, Istituto Universitario Orientale, Napoli, 1997, p. 553-556.

3- *Le troisième morceau (8-9a-b)*

Il est constitué d'un trimembre « mixte » :

- soit de forme *aa'b* : le membre central (a') continue les titres doxologiques donnés à Dieu au premier membre (a) ; le dernier membre (b) fait figure de clausule théologique qui termine non seulement le morceau mais toute la partie.
- soit de forme *aba'* : le terme « Dieu » figure dans les deux membres extrêmes.

- 8 – Et ils ne reprochaient à eux que d'avoir cru en **Dieu**, *le Puissant, le Digne-de-louange,*
 – *Celui à qui est la royauté des cieus et de la terre.*
 – Et **Dieu** [est] de toute chose témoin.

Le crime des damnés se précise : leur opposition aux croyants n'avait d'autre raison qu'une hostilité à l'égard de leur foi (8a). Suit un petit Credo des croyants : ils ont cru « en Dieu, le Puissant, le Digne-de-louange, Celui à qui est la royauté des cieus et de la terre ». Le segment et tout le morceau peuvent alors conclure par la clausule théologique : « et Dieu est de toute chose témoin » ; il est témoin du crime des damnés (comme ils le sont eux-mêmes ! v. 7), mais témoin aussi de la foi des croyants.

4- *D'un morceau à l'autre*

La partie 1-9 est encadrée par les termes extrêmes : « ciel » (1) / « cieus » (9a), et les termes synonymiques, de même racine, formant paronomase : « le témoignant », *SHĀHĪD* (3) / « témoin », *SHAHĪD* (9b).

Les trois morceaux de la partie se terminent par des termes dérivés de la même racine *SH H D* : « témoigné », *mashhūd* (3) / « témoins », *shuhūd* (7) / « témoin », *shahīd* (9b).

Le troisième morceau (8-9) est relié au second (4-7) par les termes médians de même racine : « croyants », *al-mu'minîn* (7) / « avoir cru », *yu'minû* (litt. « ils croient ») (8).

Les trois serments initiaux trouvent toute leur justification dans les morceaux qui leur font suite :

- « le ciel » est repris en terme final (« cieus », 9a).
- « le Jour promis » de la Résurrection est le sujet même du morceau central 4-7.
- « le témoignant », désigne peut-être les damnés, témoins de ce qu'ils ont fait aux croyants (7), mais plus sûrement Dieu, « témoin (au singulier) de toute chose » (9b). Et « ce dont il est témoigné », c'est à la fois le crime des impies (7) et la foi des croyants (8).

1 – Par le	CIEL	pourvu de constellations !	
2 – Par le Jour promis !			
3 – Par le TÉMOIGNANT [SHĀHID] et ce dont il est			TÉMOIGNÉ !
.....			
4 = Périissent, les gens de la Fosse,			
5 = du Feu pourvu de combustible		[waQÚD]	
6 + tandis qu'ils sont auprès de lui [HUM 'ALĀy-hĀ] assis		[Qu'ÚD]	
7 + et de ce qu'ils	[HUM 'ALĀ mĀ]	faisaient aux croissants ,	TÉMOINS.
.....			
8 – Et ils ne reprochaient à eux que d' avoir cru en Dieu, le Puissant, le Digne-de-louange,			
9 – à qui est la royauté des CIEUX et de la terre.			
– Et Dieu est de toute chose			TÉMOIN [SHĀHID].

B- La troisième partie (12- 22)

Symétrique de la première partie, la troisième est également composée de trois morceaux ; ceux-ci sont disposés de manière concentrique A/x/A' : 12-16 / 17-18 / 19-22. On analysera d'abord les deux morceaux extrêmes, puis le morceau central.

1- Le premier morceau (12-16) compte deux segments :

- *Le premier segment (12-13)* évoque, en deux membres parallèles, avec la même particule initiale *inna*, la toute-puissance de Dieu, qui s'exprime dans la violence de son action créatrice et ressuscitante :

12 *En vérité (inna)*, la violence de ton Seigneur est terrible.

13 *En vérité (inna-hu)*, c'est Lui qui commence et recommence.

« Il commence et recommence » (*yubdi^u wa yu'îd^u*) signifie, selon les commentateurs, la création du monde et sa recréation au Jour de la Résurrection (cf. S. 10, 4 et 34 ; 27, 64 ; 29, 19 ; 30, 11 et 27...).

- *Le deuxième segment (14-16)* est un trimembre de titres doxologiques.

- *D'un segment à l'autre* : il y a une antithèse entre les premiers membres (12 et 14) des deux segments : la violence terrifiante de Dieu, au Jour de la Résurrection (12) tombera sur les impies qui se verront condamnés, alors que pour les croyants qui lui auront obéi, Dieu sera « Pardonneur, Aimant » (14).

Les derniers membres (13 et 16), au contraire, sont synonymiques, insistant tous deux sur la toute-puissance divine, à l'œuvre dans la création et la résurrection (13) et dans sa volonté souveraine (16).

12 – En vérité, *la violence de ton Seigneur est terrible.*
 13 + En vérité, c'est Lui qui **commence et recommence.**

14 – Et c'est Lui *le Pardonneur, l'Aimant,*
 15 le Maître du Trône, le Glorieux,
 16 + **exécuteur de ce qu'Il veut.**

2- Le troisième morceau (19-22) compte également deux segments :

- *Le premier segment (19-20)* est un parallèle synthétique (le deuxième membre exprime la conséquence du premier) : les impies crient au mensonge, c'est pourquoi Dieu les cerne (« les assiège », Berque ; « les entoure » pour les tenir à sa merci, D. Masson²²).
- *Le deuxième segment (21-22)* : au centre des deux membres figurent deux réalités sacrées, intrinsèquement reliées entre elles : « un Coran » / « une Table ».
- *D'un segment à l'autre* : les deux segments ont en terme initial la particule « pourtant » (*bal*, 19 et 21), indice de leur parallélisme. Le v. 19, « ceux qui mécroient [s'obstinent] à crier au mensonge », appelle en effet tout naturellement, par antithèse, l'idée du Coran (21), traité de mensonge par les incroyables – alors qu'il est « gardé », glorieux, sur une Table céleste (selon une lecture proposée par Wensinck et Bosworth qui relie « gardé » au Coran, plutôt qu'à la Table comme on le fait communément²³).

19 Pourtant , 20 et Dieu	ceux qui mécroient [s'obstinent] est de derrière eux	à crier-au-mensonge, cerneur.
21 Pourtant , 22 sur	ceci est un Coran une Table	glorieux, gardé.

3- Le morceau central (17-18)

Au centre de la partie figure un rappel du sort de peuples châtiés par Dieu, sous forme de question : on a vu que c'est souvent le cas des centres, la forme interrogative invitant à la réflexion.

C'est aussi un cas typique d'*iltifât*, brusque changement de sujet, si fréquent dans le texte coranique.

²² Masson D., *Le Coran*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1967, p. 968 et 750.

²³ « Il n'est pas sûr que, dans ce passage, les deux mots [table / gardé(e)] soient liés syntaxiquement. Si on lit en effet *mahfûz^m*, le mot n'est pas lié à *lawhⁱⁿ*, mais au mot précédent *Qur'ân^m*, et la traduction doit être : « Oui, c'est un *Qur'ân*, loué, conservé sur une table. » Wensinck A. J.-[Bosworth C. E.], art. "Lawh", dans *l'Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} éd. Cette Table céleste archétypale « provient presque certainement du milieu culturel et religieux judéo-chrétien », *ibid.* Cf. aussi Jeffery A., *The foreign Vocabulary of the Qur'ân*, Baroda, 1938, p. 253. Dans la littérature pseudépigraphique, notamment dans le *Livre des Jubilés*, cette Table est tantôt le texte primitif de la révélation, tantôt le réceptacle des décisions divines.

Le segment est un parallèle synonymique : Pharaon (= les Égyptiens) et les Thamûd, figurent en apposition avec les « armées » du premier membre. Le sort de ces peuples châtiés est ici allusivement rappelé, en exemple de « ceux qui mécroient », dont il sera question au segment suivant.

17 T'est-il parvenu, le récit **des armées,**
18 **de Pharaon et des Thamûd ?**

4- D'un morceau à l'autre

Les deux morceaux extrêmes, qui concernent tous deux le jugement de Dieu, ont en termes initiaux les synonymes « Seigneur » (12) / « Dieu » (20), dans deux membres de sens voisin, évoquant tous deux la violence de Dieu (12), qui cerne les impies, prêt à les assaillir (20) (suivre sur le tableau plus bas).

Ils ont, en termes finaux :

- un même terme « glorieux », qualifiant le Maître du Trône (15) et le Coran (21), c'est-à-dire Dieu et sa Parole ;
- deux termes de même champ sémantique, deux archétypes célestes : « le Trône » (15) / « la Table » (22). Tous deux sont des réceptacles de la Gloire – de Dieu (15), de sa Parole (21).

Au centre, sous forme de question, est rappelé le sort exemplaire de deux peuples châtiés – de quoi faire réfléchir « ceux qui mécroient » et « crient au mensonge » (19) : s'ils ne se repentent, ils éprouveront eux aussi « la violence terrible » (12) du Seigneur.

12 – En vérité, la violence de ton **SEIGNEUR** est terrible.

13 – En vérité, c'est Lui qui commence et recommence.

14 = Et c'est Lui le Pardonnant, l'Aimant,

15 = le Maître du **TRÔNE**, le **GLORIEUX**,

16 = exécuteur de ce qu'Il veut.

.....
17 + T'est-il parvenu, le récit des armées,

18 + de Pharaon et des Thamûd ?

.....
19 – Pourtant, ceux qui mécroient [s'obstinent] à crier-au-mensonge,

20 – et **DIEU** est de derrière eux cerneur.

21 = Pourtant, ceci est un Coran **GLORIEUX**,

22 = sur une **TABLE** gardé.

C- La partie centrale (10-11)

Ce sont deux segments qui se répondent en antithèse, membres à membres. Aux impies la Géhenne, aux croyants le Paradis.

10 – <i>En vérité, ceux qui éprouvent les croyants et les croyantes,</i>	puis ne se repentent,
+ alors à eux le châtime ⁿ t de la Géhenne	et à eux le châtimeⁿt de la calcination.
11 – <i>En vérité, ceux qui croient</i>	et font œuvres bonnes,
+ à eux des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux : voilà le grand succès.	

En raison de leur longueur qui dépasse de loin celle des autres versets, et d'une perturbation de la rime (*îq* et *îr*, alors que la plupart des autres versets sont en *îd* et *ûd*), ces deux versets sont considérés par la critique historique comme une interpolation. Du point de vue rhétorique, ils jouent en réalité parfaitement le rôle de centre d'une construction concentrique. Il est tout à fait courant qu'un centre soit d'un style différent, comme pour attirer l'attention du lecteur sur le message central et explicatif de tout l'ensemble du texte.

Cette double sentence, au centre de la sourate, en livre en effet tout le sens. Il s'agit bien, dans toute cette sourate, du jugement eschatologique qui accompagne la Résurrection. Il y a une correspondance évidente entre le v. 10b réunissant « la Géhenne » et « la calcination », et les gens « de la Fosse » et « du Feu » des v. 4-5 (suivre sur le tableau ci-dessous). L'interprétation des « gens de la Fosse » se trouve ainsi confirmée : il s'agit bien des damnés, calcinés dans la Géhenne de feu.

Le morceau central joue également le rôle de pivot, habituel aux centres, entre les deux volets qu'il relie, par les correspondances suivantes:

- « Ceux qui éprouvent les croyants et les croyantes » (10a) correspond à « ce qu'ils faisaient aux croyants » (7) et « ils ne leur reprochaient que d'avoir cru en Dieu » (8).
- « ... puis ne se repentent » (10a) trouve un écho dans « le Pardonnant » du v. 14 : Dieu est toujours prêt à pardonner celui qui se repent.
- La particule *inna* (« en vérité »), en terme initial des membres 10a et 11a, se retrouve aux deux membres du segment suivant, 12-13.
- « ... ceux qui croient », *al-ladhîna amanû* (11) fait antithèse avec « ceux qui mécroient », *al-ladhîna kafarû* (19).

Les v. 10-11 sont donc rhétoriquement tout à fait à leur place. Et ils attestent bien le sens eschatologique de toute la sourate. Le texte harangue les opposants à la foi monothéiste, leur promettant l'Enfer, à moins qu'ils ne se repentent. Quant aux croyants qu'ils « éprouvent », Dieu, « l'Aimant », les récompensera du Paradis.

- 1 – Par le ciel pourvu de constellations !
 2 – Par le Jour promis !
 3 – Par le témoinant et ce dont il est témoigné !

.....

4 = Périissent les gens de la **FOSSE**,
 5 = du **FEU** pourvu de combustible,
 6 + tandis qu'ils sont auprès de lui assis,
 7 + et de **ce qu'ils faisaient aux croyants**, témoins.

.....

- 8 – Et **ils ne reprochaient à eux que d'avoir cru en Dieu**, le Puissant, le Digne-de-louange,
 9 – Celui à qui est la royauté des cieux et de la terre.
 – Et Dieu est de toute chose témoin.

10 = **En vérité, ceux qui éprouvent les croyants et les croyantes**, NE SE REPENTENT,
 = alors à eux le châtement de la **GÉHENNE** et à eux le châtement de la **CALCINATION**.

11 + **En vérité, ceux qui croient** et font œuvres bonnes,
 + à eux des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux : voilà le grand succès.

12 – **En vérité**, la violence de ton Seigneur est terrible.

13 – **En vérité**, c'est Lui qui commence et recommence.

14 + Et c'est Lui le PARDONNANT, l'Aimant,

15 + le Maître du Trône, le Glorieux,

16 + exécuteur de ce qu'Il veut.

.....

17 = T'est-il parvenu, le récit des armées,

18 = de Pharaon et des Thamûd ?

.....

19 + Pourtant, **ceux qui mécroient** [s'obstinent] à crier-au-mensonge,

20 + et Dieu est de derrière eux cerneur.

21 – Pourtant, ceci est un Coran Glorieux,

22 – sur une Table gardé.

D- D'une partie à l'autre

1- Les deux parties extrêmes :

Elles sont de longueur sensiblement égale (10 et 11 membres), toutes deux construites en trois morceaux.

Des termes médians relient ces deux parties (suivre sur le tableau plus bas):

- La paronomase *SHAhÎD* (fin 9b) / *SHAdÎD* (fin 12),
- Les synonymes « Dieu » (9b) / « Seigneur » (12).

Elles ont, en terme final, deux clausules théologiques, très semblables dans la forme, et de sens voisin. Il s'agit chaque fois d'une réaction du Dieu-Juge face à l'incroyance des impies : il témoigne de leur incroyance, et il les « cerne », les assaille.

9b **Et Dieu** est de toutes choses *témoin*.

20 **et Dieu** est de derrière eux *cerneur*.

La similitude de ces termes finaux signale la symétrie des deux parties extrêmes de la sourate. Un certain nombre d'autres indices font apparaître cette symétrie comme étant celle d'une construction concentrique ABC / x / C'B'A'.

On aura remarqué qu'en analysant plus haut la troisième partie, celle-ci présentait une structure en concentricité A/x/A' : or, il est tout à fait courant, en rhétorique sémitique, qu'en passant d'un niveau textuel à un autre (ici, du niveau de *la partie* au niveau du *passage* constitué par l'ensemble de la sourate), l'organisation des différentes unités du texte se présente différemment. La structure A/x/A', au niveau de la partie, devient ici C'B'A', au niveau du passage.

Les correspondances des morceaux CC' (8-9 / 12-16) sont les suivantes :

- Des titres divins cités par paires : « le Puissant, le Digne-de-louange » (8) / « le Pardonnant, l'Aimant » (14).
- Les tournures synonymiques : « Celui à qui est... », *al-ladhî la-hu* (9a) / « le Maître (possesseur) de... », *dhû* (15), suivies chaque fois d'une prérogative royale : « la Royauté » (9a) / « le Trône » (15).
- Les derniers membres (9b et 16) évoquent l'absolu de l'agir du Juge divin, dans l'ordre de la connaissance (9b) et de la puissance (16) : Dieu est « de toute chose témoin » (9b) / « exécuter de ce qu'Il veut » (16).

Les correspondances des morceaux centraux BB' (4-7 / 17-18) sont les suivantes :

- Aux « gens de la Fosse, du Feu » (4-5) répondent les termes « des armées, de Pharaon et des Thamûd » (17-18). Ces derniers sont cités en exemple de « gens de la Fosse », c'est-à-dire de damnés, en raison de leur opposition à la foi des croyants. On a donc, entre ces deux segments parallèles, un rapport du général au particulier-exemplaire. Ce qui corrobore, encore une fois, le sens à donner aux « gens de la Fosse » : il s'agit bien de damnés.
- Les membres 5 et 18 sont de même forme grammaticale : des appositions, en état d'annexion, au dernier terme du membre précédent, également en état d'annexion :

4 – Périissent	les gens	<i>de la Fosse,</i>
5 +		<i>du feu pourvu de combustible,</i>
17 – T'est-il parvenu,	le récit	<i>des armées,</i>
18 +		<i>de Pharaon et des Thamûd?</i>

Les correspondances des morceaux extrêmes AA' (1-3 / 19-22) sont les suivantes :

- Au « Jour promis » (2) de la Résurrection, où Dieu sera le « témoinant » (3) contre les impies, répond l'assaut de Dieu « cerneur » (20) de « ceux qui mécroient » (19).
- Enfin, commencée au « ciel » avec ses « constellations » (1), la sourate se termine au ciel, avec les archétypes célestes du Coran et de la Table (21-22), sur laquelle est « gardée » la Parole. Dans ce contexte des grands archétypes célestes (le Trône, le Coran céleste, la Table), on peut penser que les « constellations » du v. 1 ne sont pas étrangères au thème assyro-babylonien des astres, « écriture des cieux »²⁴ : comme les constellations sont écrites dans le ciel, ainsi le Coran est-il écrit (« gardé ») sur la Table céleste.

2- La partie centrale :

On a relevé plus haut la synonymie entre, d'une part, « la Géhenne » et « la calcination » de la partie centrale, et d'autre part, « la Fosse » et « le Feu » de la première partie. Or, « les gens de la Fosse » et « du Feu » étant également en correspondance avec « Pharaon » et « les Thamûd » de la dernière partie, il est clair que ces derniers sont aussi en relation avec la partie centrale : ils sont un exemple historique de gens voués au « châtement de la Géhenne » et « de la calcination ». Ainsi, les trois centres se répondent : celui de tout le « passage », soit de toute la sourate (10-11), et ceux des deux parties extrêmes (4-5 / 17-18). On peut y voir un bel exemple *de la troisième loi de Lund*, selon laquelle il existe souvent une correspondance des extrêmes (ici, les centres des deux parties extrêmes) et du centre, dans un système²⁵.

Aux trois évocations infernales font antithèse trois évocations célestes, également disposées selon la troisième loi de Lund, au centre et aux extrémités de la partie : au centre (11), les ruisseaux coulent sous les jardins paradisiaques, comme aux deux extrémités les constellations s'écrivent sur le Ciel (1) et le Coran sur la Table (21-22).

²⁴ Cf. *La Bible de Jérusalem*, note *b*, au Psaume 19 (18), v. 4 : « Non point récit, non point langage, point de voix qu'on puisse entendre ; mais pour toute la terre en ressortent les lignes et les mots jusqu'aux limites du monde » (v. 4-5).

²⁵ Nils Wilhelm Lund, bibliiste américain, qui dans les années 1930-40 a publié une série d'études, notamment sur le chiasme et les constructions concentriques dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Ses observations lui ont permis d'établir une série de « lois » pour l'analyse rhétorique, citées par R. Meynet dans *l'Analyse rhétorique*, p. 147 (cf. supra, note 1).

A 1 – Par le **CIEL** pourvu de **CONSTELLATIONS** !
 2 – Par le Jour promis !
 3 – Par le **TÉMOIGNANT** et ce dont il est témoigné !

B 4 = Périissent **LES GENS DE LA FOSSE**,
 5 = **DU FEU** pourvu de combustible,
 6 + tandis qu'ils sont auprès de lui assis,
 7 + et de ce qu'ils faisaient aux croyants, témoins.

C 8 – Et ils ne reprochaient à eux que d'avoir cru en Dieu, **le Puissant, le Digne-de-louange**,
 9 – **Celui à qui est la ROYAUTÉ** des cieux et de la terre.
 – Et **DIEU** est **de toute chose** témoin. *[SHAHĪD]*

10 = En vérité, ceux qui éprouvent les croyants et les croyantes, puis ne se repentent,
 = alors à eux le châtiment **DE LA GÉHENNE** et à eux le châtiment de la **CALCINATION**.
 11 + En vérité, ceux qui croient et font œuvres bonnes,
 + à eux des **JARDINS** sous lesquels coulent les **RUISSEAUX** : voilà le grand succès.

C' 12 – En vérité, la violence de ton **SEIGNEUR** est terrible. *[SHADĪD]*
 13 – En vérité, c'est Lui qui commence et recommence.
 14 = Et c'est Lui **le Pardonnant, l'Aimant**,
 15 = **le Maître du TRÔNE**, le glorieux,
 16 = exécuteur **de ce qu'il veut**.

B' 17 + T'est-il parvenu, le récit **DES ARMÉES**,
 18 + **DE PHARAON ET DES THAMÛD ?**

A' 19 – Pourtant, ceux qui mécroient [s'obstinent] à crier-au-mensonge,
 20 – et Dieu est de derrière eux **CERNEUR**.
 21 = Pourtant, ceci est un **CORAN** glorieux,
 22 = sur une **TABLE** gardé.

En conclusion : aux différents niveaux de l'analyse rhétorique, le sens purement eschatologique des versets 4-7, traditionnellement interprétés de manière historicisante, s'est vu confirmé. Dans la rhétorique sémitique, les centres ont toujours une importance particulière ; or, le centre de la sourate 85 (v. 10-11) délivre précisément le jugement eschatologique de Dieu sur les impies et sur les croyants. Telle est donc la clef de compréhension de toute la sourate. Au centre de la deuxième partie (17-18), Pharaon et les Thamûd sont cités en exemples du châtement qui attend les impies. Il ne fait dès lors aucun doute que le morceau symétrique 4-7 concerne bien les damnés. On verra plus loin de nouvelles confirmations de cette interprétation, dans la comparaison des sourates 85 et 86, qui forment une paire.

Si le sens d'*ukhdûd* est ici l'abîme infernal, et non « un endroit sur la frontière du Yémen et l'Arabie saoudite »²⁶, où se serait déroulée une persécution de chrétiens en 523, on peut se poser la question : pourquoi le choix de ce mot, plutôt rare, pour désigner l'Enfer ? Il n'apparaît qu'ici, dans tout le Coran. La réponse pourrait bien être encore : pour une raison purement rhétorique. Il fallait un terme qui rime en *ûd*, comme les v. 2 à 7 qui entourent le v. 4 (*qutîla ashâb" l- ukhdûd*), et surtout comme les v. 17 et 18, symétriques des v. 4 et 5, qui se terminent par *junûd* et *Thamûd*... Surgit alors une autre question, que nous laisserons ouverte : pourquoi l'exégèse musulmane a-t-elle eu recours à une interprétation historicisante, sur une base textuelle aussi fragile ?

V- Les liens rhétoriques qui relient les S. 85 et 86 confirment cette interprétation.

Les deux sourates sont composées de trois parties, en structure concentrique. Les parties se répondent de la manière suivante (suivre sur le tableau plus bas) :

a- Les premières parties :

Toutes deux sont introduites par des serments, identiques (« par le ciel ») ou synonymiques : « constellations » (S. 85,1) / « astre-nocturne » (86,1).

Il y a une proximité de sens entre le « témoin », *shâhid* (85,3) et « le gardien », *hâfiz* (86,4) : l'homme n'est pas seul, il a auprès de lui un témoin / gardien.

b- Les troisièmes parties :

La révélation coranique est exaltée en deux membres de construction semblable :

85,21	Pourtant,	ceci [est]	un Coran	sublime,
86,13	En vérité,	ceci [est]	une Parole	séparante,

Les infidèles (85, 19 / 86, 17a) traitent le Coran de mensonge (85,19) ou de plaisanterie (86,14), termes de sens voisin.

²⁶ Hamidullah Md., *Le Saint Coran*, Maison d'Ennour, s.l., 1986, p. 801.

85,19 Pourtant, **ceux qui mécroient** [s'obstinent] à *crier-au-mensonge*

86,14 et non une *plaisanterie*

86,17a Accorde-donc-un-délai aux **infidèles** !

Dieu se montre dans les deux sourates aux aguets des infidèles : il est « de derrière eux cerneur » (85,20) et « il ruse une ruse » (86,16) à leur égard.

c- Les parties centrales :

Elles se répondent par la thématique eschatologique du jugement, mais, en dehors de la particule initiale *inna*, toutes les correspondances de termes se situent entre le centre de la S. 86 d'une part, et les parties extrêmes de la S. 85 d'autre part, ce qui répond à la *quatrième loi de Lund*²⁷, selon laquelle il y a souvent correspondance entre les idées extrêmes d'un système et le centre d'un autre système, les deux systèmes étant conçus pour aller ensemble.

- « Le Jour » se trouve au début de la S. 85 (2), et exactement au centre de la S. 86, au début du membre central (9) de la partie centrale. Ceci confirme l'interprétation du « Jour promis » de S. 85,2 comme étant le Jour de la résurrection, le « Jour où tous les secrets seront mis à l'épreuve » (S. 86,9).
- « Le Jour où *les secrets seront mis à l'épreuve* » (86,9) est proche de sens de « *témoins de ce qu'ils faisaient aux croyants* » (85,7). Nouvel indice de ce que le v. 85,7 ne vise nullement les persécuteurs des chrétiens, assis autour de la Fosse qu'ils auraient creusés pour les y brûler, témoins du massacre qu'ils étaient en train de perpétrer, mais les damnés dont l'opposition aux croyants, durant leur vie d'ici-bas, sera pleinement dénoncée au moment du Jugement Dernier.

Avec la troisième partie de la S. 85, le centre de la S. 86 a en commun l'affirmation de la résurrection opérée par la toute-puissance de Dieu : l'affirmation est chaque fois introduite par la formule *inna-hu* :

85,13 En vérité, c'est Lui [*inna-hu*] qui commence et **recommence**.

86,8 En vérité [*inna-hu*], sur son **retour** Il a pouvoir.

²⁷ Cf. Meynet R., *l'Analyse rhétorique*, p. 147.

S. 85

1 **PAR LE CIEL** pourvu de *CONSTELLATIONS* !

2 Par **LE JOUR** promis !

3 Par le **TÉMOIN** et ce dont il est témoigné !

4 Périssent les gens de la Fosse,

5 du Feu plein de combustible,

6 tandis qu'ils sont sur lui assis,

7 et **de ce qu'ils faisaient aux croyants, témoins.**

8 Et ils ne reprochaient à eux que d'avoir cru en

Dieu, le Puissant, le Digne-de-louange,

9 à qui est la royauté des cieux et de la terre.

et Dieu est de toute chose témoin.

10 En vérité, ceux qui éprouvent les croyants et les croyantes, puis ne se repentent,

alors à eux le châtement de la Géhenne et à eux le châtement de la calcination.

11 En vérité, ceux qui croient et font œuvres bonnes, à eux des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux : voilà le grand succès.

12 En vérité, la violence de ton Seigneur est terrible.

13 **En vérité, c'est Lui [inna-hu] qui commence et recommence.**

14 Et c'est Lui le Pardonnant, l'Aimant,

15 le Maître du Trône, le Glorieux,

16 exécuteur de ce qu'Il veut.

17 T'est-il parvenu, le récit des armées,

18 de Pharaon et des Thamûd ?

19 Pourtant, *CEUX QUI MÉCROIENT* [s'obstinent] à **crier-au-mensonge,**

20 et Dieu est **de derrière eux cerneur.**

21 Pourtant, *CECI EST UN CORAN SUBLIME,*

22 sur une Table gardé.

S. 86

1 **PAR LE CIEL** et *L'ASTRE-NOCTURNE,*

2 Et qu'est-ce qui te fera comprendre ce qu'est l'astre-nocturne ?

3 C'est l'étoile perçante.

4 Il n'est d'âme qui n'ait pour elle un **GARDIEN** !

5 Que l'homme regarde donc de quoi il a été créé !

6 Il a été créé d'un liquide éjaculé

7 [qui] sort d'entre les lombes et les côtés.

8 **En vérité [inna-hu], sur son retour Il a pouvoir,**

9 **LE JOUR** où **les secrets seront mis à l'épreuve,**

10 il n'y aura alors pour lui ni force ni secoureur.

11 Par le ciel doué de retour !

12 Par la terre douée de fentes !

13 En vérité, *CECI EST UNE PAROLE SÉPARANTE,*

14 et non une **plaisanterie.**

15 En vérité, ils rusent une ruse,

16 et **je ruse une ruse.**

17a Accorde-donc-un-délai aux *INFIDÈLES* !

b Accorde-leur-un-délai quelque-temps.

La chronologie traditionnelle comme celle de la critique moderne (Nöldeke, Blachère...) admet des dates différentes pour ces deux sourates. Cela ne les a pas empêchées d'être réunies en une paire (comme toutes les sourates 91 à 114 que nous avons analysées jusqu'à présent²⁸), lors de la rédaction finale du Coran. L'analyse rhétorique permet ainsi de jeter un regard synchronique tout nouveau sur le texte coranique. Celui-ci n'a pas été agencé uniquement selon un ordre approximativement décroissant des sourates, mais également selon un ordre proprement rhétorique, lequel peut orienter l'interprétation du texte.

²⁸ Voir références dans la note 3.